Jean-Jacques Thibon, al-Sulami. *Les générations des Soufis. Ṭabaqāt al-ṣūfiyya de Abū ‘Abd al-Raḥmān, Muḥammad b. Ḥusayn al-Sulamī (325/937-412/1021)*

Denise Aigle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/51883>

DOI : 10.4000/abstractairanica.51883

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Denise Aigle, « Jean-Jacques Thibon, al-Sulami. *Les générations des Soufis. Ṭabaqāt al-ṣūfiyya de Abū ‘Abd al-Raḥmān, Muḥammad b. Ḥusayn al-Sulamī (325/937-412/1021)* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 42-43 | 2021, document 1, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 13 décembre 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/51883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.51883>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2022.

Tous droits réservés

Jean-Jacques Thibon, al-Sulamī. *Les générations des Soufis. Ṭabaqāt al-ṣūfiyya de Abū ‘Abd al-Raḥmān, Muḥammad b. Ḥusayn al-Sulamī (325/937-412/1021)*

Denise Aigle

RÉFÉRENCE

Jean-Jacques Thibon, al-Sulamī. *Les générations des Soufis. Ṭabaqāt al-ṣūfiyya de Abū ‘Abd al-Raḥmān, Muḥammad b. Ḥusayn al-Sulamī (325/937-412/1021)*. Traduit et présenté par Jean-Jacques Thibon. Leiden : Brill, 2019, ISBN 978-90-04-39676-0

- 1 En 2009, J.-J. Thibon a publié une véritable somme sur l'œuvre de Sulamī (m. 1021) (J.-J. Thibon, *L'œuvre d'Abū ‘Abd al-Raḥmān al-Sulamī (325/937-412/1021) et la formation du soufisme*, Damas, Institut Français du Proche-Orient, 2009). Originaire du Khorasan, cette province de l'Iran oriental qui a joué un rôle fondamental dans la formation des courants spirituels de l'islam, Sulamī a vécu entre le x^e siècle et le début du xi^e siècle, une période charnière dans l'histoire du soufisme. En continuité avec ses recherches sur ce maître spirituel, il traduit ici ses *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya*, l'un des plus célèbres dictionnaires de biographies de soufis.
- 2 La traduction des *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* est précédée d'une substantielle introduction (p. 1-38) dans laquelle J.-J. Thibon présente l'auteur, son œuvre, ainsi que sa vision du soufisme. Il fait remarquer qu'alors que l'activité de *muḥaddith* et d'historien du soufisme de Sulamī est unanimement reconnue, sa qualité de maître spirituel est plus difficile à appréhender car il ne figure dans aucune *silsila* soufie (p. 2). Auteur de l'œuvre la plus volumineuse sur la mystique musulmane avant la période de Ghazālī,

Sulamī occupe une place décisive pour comprendre le soufisme de la période classique. Traditionniste de renom, il associe les hadiths prophétiques et les sentences des maîtres spirituels afin de montrer que le soufisme et ses pratiques étaient en conformité avec l'orthodoxie religieuse. Dans la production de Sulamī, la composition des *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* est tardive, elle aurait été terminée après 997, tandis que son *Ta'rikh al-ṣūfiyya*, dont les *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* seraient une partie, pourrait avoir été rédigé en 981 (p. 3). Dans une courte introduction, Sulamī présente les grandes lignes de son projet. Il voulait rassembler en cinq générations (chacune composée de 20 maîtres) la biographie des saints des époques récentes (p. 8). Issus pour l'essentiel du Moyen Orient, ces maîtres couvrent deux siècles (VIII^e- X^e s.) depuis Ibrāhīm b. Adham (m. 778-779) jusqu'à 'Abd Allāh Muqrī (m. 989-990).

- 3 J.-J. Thibon fait remarquer que Sulamī avait la volonté d'écarter toute information, susceptible de porter atteinte à l'autorité des maîtres spirituels biographiés. Il cite Ḥallāj, dont il n'évoque pas le procès, mais se contente simplement de mentionner qu'il fut tué à Bagdad (p. 10). En effet, à cette époque, les polémiques contre le saint homme étaient encore très vives dans le cercle des ulémas mais aussi parmi les soufis qui tentaient de faire reconnaître le soufisme comme une partie intégrante de l'islam.
- 4 Sulamī a inclut beaucoup de poésie dans ses *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya*. J.-J. Thibon dit que l'usage de la poésie était un moyen de rendre compte de ce qui est « ineffable, propre à l'expérience mystique intime d'une relation à Dieu ». La puissance évocatrice de la poésie, « la richesse de ses figures et sa musicalité frappent bien plus sûrement les cœurs que la prose » (p. 17). Elle permet aussi d'échapper à la censure des autorités politiques et religieuses que la fin tragique de Ḥallāj rendait plus que nécessaire.
- 5 J.-J. Thibon consacre plusieurs pages à analyser le lexique soufi de la transmission du savoir entre maître et disciple. On considère généralement que le verbe *ṣaḥība* « accompagner » untel signifie se faire son disciple, mais la relation induite par ce terme est un peu plus floue et a évolué avec le temps. Il constate que le compagnonnage (*ṣuḥba*) avec un ou plusieurs maîtres n'est pas toujours mentionné pendant les premières générations de soufis. Le compagnonnage n'est pas évoqué pour Dhū l-Nūn, Muḥāsibī et Baṣṭamī, par exemple. L'autorité de ces célèbres maîtres était déjà solidement établie pour les dispenser d'une telle caution. Le fait de « rencontrer » (*laqiya*) un maître est une autre modalité d'apprentissage (p. 19). Il y a aussi la « vision » (*yulaqu*) d'un maître, mais il est impossible de vérifier la véracité de l'information donnée par celui qui prétend être son disciple (p. 20). J.-J. Thibon constate que « voyager » avec un maître (*safāra ma'a*), le « contact » avec un maître des générations précédentes peut se faire avec une « interrogation » (*sa'ala*) ou encore un « échange verbal » (*takallama*) (p. 21). Il existe un verbe, *intamā*, qui est utilisé pour qualifier les liens entre un maître et son disciple ; le terme *intimā'* désigne le rattachement à une *silsila*, dans le sens d'héritage spirituel (p. 22).
- 6 Selon J.-J. Thibon, la manière dont Sulamī présente les maîtres dans les notices consignées dans les *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* donne également des informations sur sa conception de la voie. Junayd parle de la « voie des œuvres » (*ṭarīqat al-mu'āmalat*). Il y avait aussi des cheikhs soufis qui suivaient la voie de la chevalerie spirituelle (*ṭarīqat al-futuwwa*), celle du dépouillement (*tajrīd*). D'autres suivaient la voie de l'abandon confiant (*ṭarīqat al-tawakkul*), de la conformité et de l'imitation (*ṭarīq al-iqtidā' wa-l-ittibā'*). Excellent connaisseur de la pensée et de la langue de Sulamī, J.-J. Thibon nous donne à lire une traduction des *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya* précise pour les termes techniques du

soufisme et proche du texte de Sulamī, mais en même temps élégante. Chaque notice traduite est suivie d'une bibliographie citant les autres sources qui contiennent une notice dédiée au personnage biographié, ainsi que la littérature secondaire afférente.

- 7 L'ouvrage se termine par la liste des informateurs de Sulamī (p. 397-402) et un excellent glossaire (p. 403-419) des termes techniques en lien avec la spiritualité. Celui-ci est d'une grande utilité car tous les termes en relation avec un concept sont regroupés. Par exemple, dans la liste des termes qui expriment l'amour, on trouve la jalousie (*ghayra*), l'ami intime (*khalīl*), l'amour passionné (*mushtāq*), l'union et la rencontre amoureuse (*wiṣāl*), etc. J.-J. Thibon a aussi recensés des groupes et des catégories de personnages (p. 417-418), comme par exemple les vertueux (*abrār*), les jeunes gens (*aḥdāth*), les corrompus (*ahl al-fasād*), les hommes insouciantes (*ahl al-ghafla*), les gens de l'amour (*ahl al-maḥabba*), etc. Enfin, plusieurs index d'une très grande utilité [personnages et auteurs (p. 443-452), thématique (p. 453-458), lieux (p. 450-460), versets de Coran (p. 461-463), hadiths (p. 464-465) et poèmes (p. 466-467)] concluent le volume. Nul doute que les historiens du soufisme et spécialistes de la spiritualité musulmane salueront cette traduction des *Ṭabaqāt al-ṣūfiyya*. Elle pourra également être utile aux chercheurs d'autres univers religieux qui n'ont pas accès aux sources primaires en arabe.

AUTEURS

DENISE AIGLE

CNRS, Orient et Méditerranée, Paris